



**HAL**  
open science

# Féminisme et polygamie chez Ken Bugul, Ousmane Sembène et Véronique Tadjo

Marion Coste

► **To cite this version:**

Marion Coste. Féminisme et polygamie chez Ken Bugul, Ousmane Sembène et Véronique Tadjo. Revue Critique de Fixxion Française Contemporaine, 2022. hal-03861223

**HAL Id: hal-03861223**

**<https://hal.science/hal-03861223>**

Submitted on 19 Nov 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Féminisme et polygamie chez Ken Bugul, Ousmane Sembène et Véronique Tadjo

- 1 Le 11 juin 2020, Assa Traoré a fait polémique en défendant la polygamie de son père dans Paris Match<sup>1</sup>. Ce discours, émanant d'une femme affirmant son féminisme, suscite en effet la réflexion. La polygamie semble, d'un point de vue occidental, être une forme de domination masculine particulièrement brutale, et nombreuses sont les écrivaines à la dénoncer, en se revendiquant d'une culture subsaharienne : on pense au récent *Les Impatientes* de Djaïli Amadou Amal, ou à *Celles qui attendent* de Fatou Diome. Pourtant, le débat autour des propos d'Assa Traoré a prouvé, s'il était besoin, que le refus d'écouter une parole défendant la polygamie est souvent teinté de racisme, comme l'affirme d'ailleurs la jeune femme<sup>2</sup>. S'ils et elles sont bien moins nombreux-ses, certaines écrivain-es subsahariens-nes proposent pourtant une vision nuancée, voire élogieuse, de la polygamie.
- 2 J'étudierai trois œuvres appartenant à cette catégorie : *Riwan ou le chemin de sable* de Ken Bugul, la nouvelle « Les trois jours », issue du recueil *Voltaïque* d'Ousmane Sembène et *Loin de mon père* de Véronique Tadjo. Je chercherai à montrer comment ces œuvres, traitant du thème de la polygamie, permettent la mise en œuvre d'une réflexion intersectionnelle.
- 3 Cette théorie, attribuée à K. W. Crenshaw<sup>3</sup>, est résumée ainsi par Lmadani et Moujoud :

Le Black feminism présente l'intérêt de soumettre la science, les luttes sociales et le féminisme au regard critique de la théorie de l'intersectionnalité des rapports sociaux de pouvoir. Cette théorie est un outil méthodologique pour analyser les sociétés ou plus spécifiquement les positions des groupes sociaux traversés par différents rapports de domination. Elle est également à considérer comme un processus d'objectivation permettant un regard réflexif sur la position de chercheur-e au sein des structures de production du savoir.<sup>4</sup>
- 4 Il s'agit donc de penser l'intersection des différentes modalités d'oppression, de genre, de classe et de race notamment, et de comprendre que ces interactions sont plus complexes qu'une simple addition des facteurs de discrimination. Pour le dire simplement, une femme noire ne subit pas l'addition des discriminations subies par un homme noir et par une femme blanche : elle subit une discrimination particulière, dont l'étude nécessite une approche et des outils spécifiques. La description de Lmadani et Moujoud met par ailleurs en évidence un autre apport de la théorie intersectionnelle, qui rencontre en cela les théories du point de vue situés<sup>5</sup> : elle pousse la-e chercheur-euse à un regard réflexif sur sa propre position, défaisant toute prétention à l'universalité d'un point de vue unique.
- 5 Lmadani et Moujoud proposent alors une double critique de l'application de la théorie intersectionnelle africaine-américaine au contexte francophone. La première est liée à la non-prise en compte de la spécificité du passé colonial français. Pour reprendre mon exemple ci-dessus, il s'agirait de ne pas confondre les discriminations subies par une femme noire africaine-américaine et par une femme noire sénégalaise. La deuxième critique soulevée par les deux chercheuses concerne la prise en compte, par les chercheurs-euses, de leur propre position<sup>6</sup>, reprochant aux chercheurs-euses un manque de recul critique sur les points aveugles et les préjugés consubstantiels à « la position du sujet écrivant ou pensant<sup>7</sup> » quand il s'agit d'analyser des « rapports sociaux de pouvoir<sup>8</sup> ».

- 6 La solution proposée par ces deux chercheuses consiste à faire place aux travaux produits par les ex-colonisé-e-s sur ces sujets, et à prendre en compte le lien entre praxis et théorie dans l'élaboration des théories intersectionnelles<sup>9</sup>.
- 7 Je proposerai de lire dans les deux romans et la nouvelle que je vais étudier une sorte d'antidote à ces deux réserves émises par Lmadani et Moujoud. En effet, ces trois textes amènent la-e lecteur-riche à se situer, et cela grâce au thème de la polygamie. Je montrerai d'abord comment ces fictions construisent un point de vue occidental contre lequel ils se positionnent, de façon plus ou moins nuancée. Ainsi, la révolte contre les injustices patriarcales s'élabore depuis une situation subsaharienne qui récuse plus ou moins la supériorité du système monogame occidental. Ensuite, je verrai qu'une fois ce travail de dessillement effectué, ces fictions entreprennent une description nuancée de la polygamie en contexte et en actes.

## La déconstruction d'un point de vue occidental

### Riwan : rejet du féminisme occidental

- 8 *Riwan ou le chemin de sable* met en scène une narratrice sénégalaise, Marie, marquée par une culture occidentale défavorable à la polygamie :
- Comment huit, douze femmes, pouvaient-elles partager la même chambre et le même homme?
- Moi qui appartenais à la classe de celles qu'on disait allées à l'école des Autres, je ne pouvais pas comprendre cela et encore moins l'admettre.<sup>10</sup>
- 9 Elle impute son refus de la polygamie à « l'école des Autres », soit des Occidentaux, école dont elle décrit le racisme un peu plus loin, témoignant d'un apprentissage de la haine de soi. Dès le début de *Riwan*, Marie met à distance l'idéologie occidentale, dont la critique est largement développée dans *Le Baobab fou*. Riwan est le dernier volet d'une trilogie dans laquelle la narratrice raconte son expérience européenne et déconstruit progressivement ses représentations, notamment amoureuses : *Riwan* arrive alors que ce cheminement est déjà largement amorcé, et c'est le livre dans lequel la narratrice fait le choix de la polygamie, choix qui se présente donc comme l'accomplissement d'une critique décoloniale de l'éducation qu'elle a reçue.
- 10 Le Serigne, guide spirituel qui deviendra l'époux polygame de Marie, apparaît d'abord comme celui qui aide la narratrice à déconstruire cette pensée occidentale identifiée comme la source de son malheur. Ainsi, lors de leur première entrevue, il lui demande de raconter le livre qu'elle tient à la main :
- Je ne pourrai pas raconter tout ce qui est écrit dans ce livre, je n'ai pas fini de le lire et il renferme beaucoup de choses. Tout ce que je peux dire, c'est que ce sont les problèmes de la femme posés par d'autres femmes.
  - Cela veut-il dire que les femmes ont des problèmes ? Elles ne devraient pas en avoir, elles n'ont pas été créées pour avoir des problèmes, au contraire, dit-il d'un air amusé.
  - Pourtant, repris-je, elles semblent en avoir beaucoup, pas exactement des problèmes d'ailleurs, mais des préoccupations plutôt.<sup>11</sup>
- 11 Le Serigne oppose avec humour et légèreté une certaine conception du rôle des femmes

aux positions des féministes occidentales dont la description généralisante et altérisante de la fin du passage propose une vision sombre et source de souffrance. Celle-ci renvoie à l'expérience, notamment amoureuse, de Marie en Europe racontée dans *Cendres et braise*. Il faut remarquer qu'en ce début de roman, la position du Serigne n'est que peu développée, et laisse aisément prise à une critique féministe : dire que les femmes n'ont pas été créées pour avoir des problèmes, c'est peut-être suggérer qu'elles doivent être cantonnées dans un espace privé et protégé, et les exclure ainsi de la sphère publique. Le fait que les épouses du Serigne vivent dans une concession dont elles sortent peu ou pas, pourrait confirmer cette interprétation. On pourrait à ce sujet convoquer par exemple le texte de Sarah Kofman, *Le Respect des femmes*, qui déconstruit la notion de respect. Dans une perspective psychanalytique, Kofman montre que la valeur de respect traditionnellement dû aux femmes est une « réaction de panique<sup>12</sup> » des hommes devant la possibilité d'une affirmation du désir des femmes, en dehors de toute fonction maternelle et sacrificielle, désir qui mènerait à l'indifférenciation des genres :

La femme n'est dangereuse et son empire menaçant que lorsqu'elle cesse d'être femme, renonce à devenir mère. En se perdant, elle perd l'homme avec elle : le devenir-homme de la femme entraîne le devenir-femme de l'homme et la perversion radicale de l'ordre de la nature, de la morale et de la société.<sup>13</sup>

- 12 Le respect dû aux femmes est aussi façon de « tenir en respect », jeu de mots qui construit la réflexion de Sarah Kofman. Ace stade de la lecture, Marie n'est pas encore convaincue par les propos du Serigne, même si sa quête d'une solution alternative au féminisme occidental qui l'a profondément déçue entraîne chez elle une forme de fascination pour cet homme.
- 13 Le Serigne incarne néanmoins une source de savoir qui s'oppose à celle des livres féministes occidentaux, et Marie, quelques pages plus loin, fait son choix : « J'étais toujours assise au même endroit. Le livre que je tenais semblait me gêner. Ce livre, acheté à Londres non loin de Regent's Park, si loin de cette bourgade, si loin de cette région, si loin de ce pays, je regrettais franchement de l'avoir apporté avec moi.<sup>14</sup> »
- 14 C'est au nom d'un retour à soi et au Sénégal que Marie rejette le féminisme occidental : en ce début du roman, et même si Marie rejette déjà le féminisme occidental, il me semble que peu de choses sont faites pour convaincre la-e lecteur-riche occidental-e, à qui est laissée la possibilité d'analyser le choix de Marie comme la résultante d'une blessure plutôt qu'un choix mûrement réfléchi. Un élément confirme cette interprétation : le fait que le féminisme occidental auquel Marie fait référence soit toujours appréhendé comme un tout homogène et malsain et soit associé à l'exclusivité sexuelle, par exemple ici : « Pour la femme qu'on avait voulu faire de moi, la relation était basée sur la possession exclusive. Une conception capitaliste, décadente, de la relation et du sentiment.<sup>15</sup> » Cette perception est bien évidemment réductrice, et les exemples de féministes remettant en question le couple sont légion<sup>16</sup>. Ce rejet va de pair avec une revalorisation de la tradition mouridiste à laquelle Marie adhère :

Comme je regrettais d'avoir voulu être autre chose, une personne quasi irréaliste, absente de ses origines, d'avoir été entraînée, influencée, trompée, d'avoir joué le numéro de la femme émancipée, soi-disant moderne, d'avoir voulu y croire, d'être passée à côté des choses, d'avoir raté une vie, peut-être. Parce qu'on m'avait dit de renoncer à ce que j'étais, alors que j'aurais dû rester moi-même et mieux m'ouvrir à la modernité.<sup>17</sup>

Commenté [MZ1]: [Modifier la proposition pour séparer les deux](#)

15 Ici, au contraire des moments qui abordent le féminisme occidental, l'écriture de Ken Bugul se fait plus détaillée, relatant les différentes souffrances endurées par Marie, objet des deux romans précédant *Riwan*. Surtout, Ken Bugul commence à proposer une pensée qui pourrait déconstruire certains présupposés occidentaux, puisqu'elle déconstruit l'opposition de la tradition et de la modernité : pour Marie, se plier à une certaine tradition sénégalaise – plus spécifiquement mouridiste, un courant de l'Islam très représenté au Sénégal – est un moyen de construire une modernité adaptée au contexte sénégalais, et permet à cette femme une forme de réconciliation avec elle-même, source d'apaisement.

### **Loïn de mon père : vers la nuance**

16 Chez Véronique Tadjou, la narratrice, Nina, qui vit en France depuis longtemps, est scandalisée et profondément blessée en apprenant la polygamie de son père, qu'elle découvre alors qu'elle revient en Côte d'Ivoire pour l'enterrer. La polygamie du père est désignée par l'expression « Son mensonge, énorme, démesuré. / Tel un arbre dont les racines tentaculaires et destructrices tuent tout ce qui vit autour, il avait asséché le cœur de Nina et sapé les fondations de la famille. »<sup>18</sup> La violence de la découverte, pour Nina qui a grandi avec la conviction que son père était monogame, est rendue par l'image des « racines tentaculaires ». Cette image montre que la nouvelle atteint Nina au plus profond d'elle-même, à la fois dans ses émotions intimes, puisque son cœur est asséché, et dans ses représentations mentales, puisque sont sapées les « fondation[s] de la famille ». Le déterminant « la » plutôt que le possessif « sa » montre bien qu'il s'agit ici d'une remise en question qui dépasse le cadre intime pour s'attacher aux représentations sociales du couple. L'image de l'arbre, dans ce qu'il peut symboliser de phallique, témoigne aussi de l'égoïsme du père, dont la polygamie vient détruire celles qui l'aiment, c'est-à-dire, dans la perception de Nina, sa femme et ses filles.

17 Le point de vue de la narratrice ne cesse d'évoluer au cours du roman, principalement grâce à ses échanges avec les frères et sœurs qu'elle découvre et avec son amour de jeunesse, qui la confronte à une conception du rôle du père dans une famille polygame :

- Ceci dit, est-ce qu'il maltraitait ta mère ?
- Pas que je sache...
- Et est-ce qu'il a été un bon père pour ta sœur et toi ?
- Si on peut appeler ça être un bon père, oui, je suppose...
- Alors, de quoi te plains-tu ?
- Mais enfin, tu déraisonnes ou quoi !? Ta désinvolture me choque. Tu ne vois pas la gravité de la situation ?
- Je suis en train de t'expliquer que ton père faisait tout simplement partie d'une autre génération. Ils agissaient ainsi parce que leurs propres pères étaient polygames. Un genre d'anachronisme, quoi.<sup>19</sup>

18 C'est la première occurrence du mot « polygamie » dans le roman. Jusque-là, le comportement du père était analysé comme une suite d'infidélités et de mensonges. L'introduction du mot permet de nuancer l'idée : parler de polygamie, c'est déjà justifier l'attitude du père et l'analyser depuis un point de vue situé, qui ne reconnaît pas la fidélité

de l'époux comme une valeur essentielle du couple. Ce dialogue met en scène une incompréhension culturelle ; un même comportement est analysé selon des grilles de lecture tout à fait différentes. Ces analyses divergentes amènent soit à condamner le père, soit à considérer qu'il a agi avec droiture.

19 Le roman de Véronique Tadjo ne choisit jamais entre ces deux propositions. La façon de comprendre la polygamie s'insère d'ailleurs dans un réseau de résistances de la narratrice à la gestion traditionnelle des funérailles de son père. Par exemple, elle est exaspérée par l'autel construit par ses tantes, ou par le fait que celles-ci demandent à ce que le père soit vêtu de blanc dans son cercueil, par respect des traditions.

20 Il ne faudrait pas cependant s'en tenir à la constatation d'un écart culturel, qui tendrait à récuser un regard occidental au nom de problématiques ivoiriennes : le roman signale régulièrement les souffrances causées par certains dysfonctionnements de la société ivoirienne en proie à des milices qui empêchent les personnages de circuler librement ou réclament des pots-de-vin pour n'importe quel service. De même, la narratrice s'interroge sur la douleur que la polygamie du père a causé à sa mère. Néanmoins, le cheminement de Nina, la narratrice, est bien de l'ordre de l'ouverture à une autre façon de concevoir la polygamie, et le roman s'achève par l'affirmation de son amour inconditionnel pour son père : « Elle pensa qu'elle l'aimerait toujours. »<sup>20</sup> Plutôt que de défendre ou de condamner la polygamie, ce roman ouvre la possibilité d'une approche nuancée qui permet à la narratrice de trouver l'apaisement : on peut faire l'hypothèse que ce roman porte surtout sur la façon, pour une personne métisse, de gérer une bi-culturalité qui entraîne des contradictions, notamment morales, dont la polygamie n'est qu'un exemple parmi d'autres.

### « Les Trois jours » : praxis et révolte

21 Ousmane Sembène ne met pas en scène le point de vue occidental. Cependant cette nouvelle, ancrée dans une expérience sénégalaise clairement située, s'oppose implicitement à une approche théorique et occidentale de la polygamie. En effet, elle se déroule dans un contexte rural, et le personnage principal, Noumbé, semble représentatif des « subalternes » évoquées par Gayatri Spivak :

La croyance en la plausibilité d'une politique d'alliance globale prédomine chez les femmes des groupes sociaux dominants qui s'intéressent au « féminisme international » dans les pays compradors. A l'autre bout de l'échelle, celles qui sont le plus coupées de toute possibilité d'une alliance entre « les femmes, les prisonniers, les soldats du contingent, les malades dans les hôpitaux, et les homosexuels (Foucault, « Les intellectuels et le pouvoir » (1972), dans *Dits et écrits*, t.I, Paris Gallimard, « Quatre », 2001, p. 315), sont les femmes du sous-prolétariat urbain. Dans leur cas, le déni de l'accès au consumérisme ainsi que la structure d'exploitation sont aggravés par les relations sociales patriarcales<sup>21</sup>.

22 Si Noumbé n'est pas issue du « sous-prolétariat urbain » puisqu'elle évolue en contexte rural, elle est cependant coupée des « femmes de groupes sociaux dominants » et ne bénéficie pas d'un « accès au consumérisme », puisqu'on la voit souvent calculer ses économies et choisir entre nourriture et médicament. Ousmane Sembène met bien en scène une « subalterne » dont le combat ne peut se construire qu'en dehors du « féminisme

**Commenté [MC2]:** J'ai choisi de ne pas faire allusion au "métissage" de la narratrice. Je pense qu'il y a une volonté de présenter un personnage afropéen, à cheval sur deux cultures, ce qui est rendu sensible par sa couleur de peau; cependant, je trouve que comme ce n'est pas l'objet de l'article, entrer là-dedans pourrait donner lieu à des réductions essentialisante, comme si la couleur de peau des personnes dont les parents sont blancs et noirs conduiraient à une certaine façon de penser. Pour éviter un long développement inutile à ma démonstration, je supprime, si cela vous convient.

international. »

- 23 La nouvelle suit l'attente de Noubé, femme d'un homme polygame. Celui-ci est censé, suivant les règles d'une égale attention offerte à toutes les femmes, venir passer trois jours avec elle, mais il déroge à la règle, préférant rester avec sa nouvelle femme, plus jeune. La révolte de Noubé est motivée par les dégradations physiques auxquelles elle se contraint et qu'elle impose, dans une moindre mesure, à ses enfants, pour satisfaire un mari qui ne prend pas la peine de venir. Elle renonce, par exemple, à se procurer les médicaments dont elle a besoin afin d'acheter de la viande, viande qu'elle refuse à ses enfants en espérant que son mari viendra la manger. Ousmane Sembène souligne l'abnégation de Noubé :

    Son cœur la relançait. La toux éclatait dans sa poitrine. Comme un incendie, tout lui brûlait en dedans. Sachant d'avance que pendant « ses trois jours », elle n'irait pas au dispensaire, par économie, elle alla chercher de la cendre et en fit une mélasse avec de l'eau qu'elle but. Ce n'était pas agréable, mais c'était pour économiser le sirop et circonscrire le feu et l'apaiser un instant. Elle se tourmentait, se posait des questions. Où est-il ? ... Chez la première ?<sup>22</sup>

- 24 La maladie physique s'associe à la jalousie dans une dynamique destructrice : la dénonciation de la polygamie ne se fait pas depuis un point de vue intellectualisant ou extérieur, mais bien au plus près de l'expérience physique de Noubé. Le dialogue avec les autres femmes de la concession, appartenant à d'autres ménages polygames, permet à Noubé de passer d'une dénonciation intime, personnelle, à une prise de conscience politique :

    Noubé découvrit que tout cela s'insérait dans un univers commun à toutes les femmes. Cette constatation ne l'amena pas plus loin, néanmoins l'envie de sortir du cercle de la polygamie achemina sa pensée – plutôt égarement de sa part – à se poser la question : « Pourquoi acceptons-nous d'être le jouet des hommes ? »<sup>23</sup>

- 25 Comparant son expérience douloureuse avec celles des autres femmes, elle comprend que son malheur n'est pas isolé mais systémique, fruit d'une oppression patriarcale institutionnalisée. Le temps long de l'attente de Noubé et ses répercussions sur son corps, les discussions avec les femmes de la concession, souvent favorables à la polygamie qu'elles vivent elles aussi, mais porteuses de critiques et d'aveux de souffrance à demi-mot, sont les moyens de la prise de conscience politique de cette femme. Bien qu'aboutissant à une prise de position radicalement contraire, la nouvelle « Les trois jours » présente, comme *Riwan*, la nécessité d'un cheminement long, ancré dans une expérience locale de la culture sénégalaise, pour se faire une opinion de la polygamie en contexte, récusant ainsi l'imposition d'une critique occidentale, extérieure et surplombante.

## **La polygamie en contexte.**

### ***Le rôle économique et affectif du patriarcat***

- 26 Les trois textes de notre corpus présentent les conditions du bon fonctionnement de l'union polygamique, insistant sur l'égalité économique et affective entre les épouses. Ceci renvoie à une certaine conception de la polygamie que l'ethnologue Fatou Binetou Dial, qui a réalisé une enquête démographique et collecté des entretiens avec cinquante femmes

dakaroises, ramène à l'influence du Coran :

Chez les musulmans en effet, l'homme peut prendre jusqu'à quatre épouses et doit les traiter dans une totale égalité (sourate IV, verset 3 ; Berque, 2002). Si le Coran recommande « Épousez les femmes qui vous plairont par deux, trois, autre », la fin de ce verset est limitative : « Si vous craignez d'être impartial, n'en épousez qu'une seule. »<sup>24</sup>

- 27 Dans le début de la nouvelle « Les trois jours » d'Ousmane Sembène, ce n'est pas la polygamie en tant que telle qui est remise en question, mais plutôt le non-respect de la règle d'un traitement équitable entre les épouses. La révolte de Noumbé se tourne contre la quatrième épouse, plutôt que contre l'époux, et l'ensemble des femmes de la concession dans laquelle elle vit partagent son point de vue :

Ce n'était pas la règle du jeu, que Moustaphe découchât. La polygamie avait des lois, qu'il sied de respecter. [...] Quand les femmes se mettaient à faire le procès de la polygamie, le verdict tombait sur les femmes – surtout celles qui osent porter ouvertement le coup irrégulier. L'homme était blanchi.<sup>25</sup>

- 28 Le groupe de femmes rappelle les règles de la polygamie, telles que décrites par Fatou Binetou Dial. Le narrateur laisse pourtant poindre la critique, dans la phrase « Quand les femmes se mettaient à faire le procès de la polygamie, le verdict tombait sur les femmes » : appel à la sororité avant l'heure, cette phrase est aussi la marque de la prise de conscience progressive de Noumbé, si on l'interprète comme une parole rapportée au discours indirect libre. Sa remise en question de la polygamie est d'abord une remise en question particulière de son ménage.

- 29 Ken Bugul insiste sur l'équité exigée du polygame, n'importe quel homme ne pouvant y prétendre. Elle raconte par exemple que le Serigne n'autorise pas toujours la polygamie à ses disciples masculins, rappelant « Dieu A Dit : / Que chacun mette sur ses épaules la charge qu'il peut supporter.<sup>26</sup> » De plus, *Riwan* raconte avec force détail le rôle économique du Serigne, qui subvient aux besoins de ses épouses et leur donne ainsi la possibilité d'accumuler des richesses pour elles-mêmes, grâce à la confection de pagnes brodés. Ken Bugul corrige ainsi un point de vue occidental qui verrait dans la polygamie une oppression économique reposant sur la dépendance financière des épouses. On peut cependant douter du fait que cet artisanat puisse assurer l'indépendance financière de ces femmes.

- 30 Nina, dans *Loin de mon père*, s'entend dire à de multiples reprises que son père était « un bon père », ce qui signifie, en contexte, qu'il était un soutien économique pour l'ensemble de ses enfants, y compris ceux qui n'étaient pas reconnus. Son frère Amon entretient par exemple une relation dépassionnée avec son père, et éprouve de la gratitude pour l'aide financière reçue lors de ses études supérieures. La mise en scène d'une multiplicité de points de vue permet un regard nuancé sur la polygamie, ce qui est, d'après Catarina Martins, caractéristiques des romans sur ce thème<sup>27</sup> : elle parle de « polyphonic disconcert around polygyny<sup>28</sup> », c'est-à-dire d'une polyphonie de discours divergents sur la polygamie, qui permet un point de vue pluriel et remet en question un jugement univoque de cette pratique matrimoniale, sans pour autant la glorifier.

### **Fonction sociale, morale et religieuse du patriarche**

- 31 Il est un autre moyen de justifier la polygamie : dans notre corpus, toutes les œuvres la

Commenté [MC3]: J'ai fondu le sous-titre suivant dans celui-ci.

présentent comme un système familial solidaire. C'est sur cet aspect que le roman de Véronique Tadjo fait le plus évoluer le point de vue de Nina. D'abord, celle-ci ne veut pas rencontrer son petit frère supposé, puis, quand elle décide finalement de le voir, elle en ressent une blessure. Pourtant, peu à peu, elle se met à considérer ses quatre frères et sœur récemment découverts comme une richesse, et même un « héritage » :

Nina se dit qu'elle n'était pas à plaindre. Ses frères et sœur lui donnaient des racines, la plantaient fermement dans la terre. Elle avait beau fouiller son esprit, elle ne trouvait pas assez d'outrage pour refuser cette nouvelle parenté. Elle qui croyait avoir tout perdu possédait à présent plus d'attaches qu'avant. Était-ce cela, l'héritage de son père ?<sup>29</sup>

32 Ce passage intervient dans la dernière partie du roman, dans laquelle Nina envisage de s'installer en Côte d'Ivoire et noue des liens affectifs avec ses frères et sa sœur ivoirienne. Nina reprend ainsi l'un des arguments rapportés par Fatou Binetou Dial : « Certaines femmes mariées à un polygame justifient leur situation par l'entraide dont elles bénéficient dans leurs nombreuses tâches domestiques et obligations sociales, et par la possibilité d'avoir une grande famille dont les enfants pourraient profiter. »<sup>30</sup>. Ce point de vue est partiellement contredit par Ousmane Sembène, qui montre que la polygamie amène Noubé à négliger ses enfants.

33 La mise en scène d'une communauté soudée par l'expérience de la polygamie opère pourtant chez Ousmane Sembène, à une différence majeure cependant : aucune solidarité n'existe entre les co-épouses. C'est auprès des autres femmes de la concession, elles-mêmes appartenant à des familles polygames, que Noubé trouve du soutien, affectif mais aussi pratique : en l'absence des hommes, partis travailler à l'extérieur de la concession, une sociabilité féminine, construite autour du travail domestique, se fait jour.

34 *Riwan* met en scène une sociabilité entre les co-épouses présentée comme épanouissante, et même « thérapeutique », pour reprendre un mot d'Alpha Noël Malonga<sup>31</sup> : « Avec elles, j'avais senti une réhabilitation intérieure, une possibilité d'exorciser une aliénation. Je ne savais plus parler, être rire, depuis si longtemps... »<sup>32</sup> Cette sociabilité touche parfois au lesbianisme, lequel apparaît comme une forme de compensation à la frustration sexuelle de certaines épouses :

Mais, dans la chambre où elles dormaient à huit ou douze parfois, il arrivait, la nuit, quand les appartements du Serigne étaient fermés et que l'obscurité semblait tout recouvrir sauf les démons d'Eros qui les taquinaient, qu'elles s'adonnassent à des danses plus vicieuses que celles de Bouso Niang le jour. Il faut dire que ces femmes, souvent oubliées par le corps de leur époux, n'avaient pu assouvir depuis plusieurs mois, voire plusieurs années, leur envie de passer de l'autre côté du rideau.<sup>33</sup>

35 Présenter le lesbianisme comme la résultante d'une frustration hétérosexuelle est très problématique, d'autant plus que ces relations érotiques entre femmes ne sont pas considérées comme des infidélités à l'égard du Serigne, contrairement aux relations que ces femmes pourraient entretenir avec d'autres hommes : le lesbianisme apparaît comme une forme anodine de sexualité, qui n'entrerait pas en concurrence avec la sexualité hétérosexuelle. À cette lecture qui minore l'importance de l'homosexualité, on peut en opposer une autre, qui tendrait à penser que la polygamie esquisse des voies hors de l'hétéronormativité, ce que corroboreraient les descriptions très élogieuses de Ken Bugul de la vie entre femmes dans la concession. Néanmoins, ces relations homosexuelles ne tendent jamais à remettre en question l'union polygame et ne défont pas la priorité donnée à l'amour hétérosexuel.

36 Ken Bugul détaille aussi la façon dont la polygamie incite les hommes à prendre soin des femmes plus âgées. Même la rivalité entre femmes, qui n'est pas niée, est présentée comme une opportunité épanouissante. Cependant, le propos de Ken Bugul n'est pas sans nuance : le personnage de Rama montre les souffrances que peut engendrer la polygamie. D'abord préférée, elle découvre l'amour près du Serigne et est heureuse, mais ce bonheur s'effondre lorsqu'arrive une nouvelle épouse, et débouche sur l'infidélité de la très jeune femme, sa fuite et son suicide. L'asymétrie de la polygamie, qui accepte la multiplication des partenaires pour l'homme et la condamne pour les femmes, est dénoncée à travers ce personnage, qui constitue un contrepoint au discours élogieux de la narratrice, contrepoint étudié par Catarina Martins<sup>34</sup>. D'après la chercheuse, la souffrance de Rama est causée par le fait qu'elle a été offerte au Serigne comme un « religious gift<sup>35</sup> » (un cadeau religieux, et l'expression montre comment l'adolescente est réduite à un statut d'objet, sans que sa volonté et son désir ne soient pris en considération) sans qu'aucun mariage ou rituel d'union ne soit célébré, mariage dont elle rêvait depuis longtemps. On peut ajouter que la scène de la première relation sexuelle de Rama et du Serigne est très ambiguë, et de nombreux indices, dont l'expression de la peur et de la sidération de Rama, laissent penser qu'il s'agit d'un viol, que le bonheur de Rama par la suite ne peut pas faire oublier.

37 C'est avant tout pour des raisons morales et religieuses que Marie adhère à la polygamie. En effet, son acceptation de ce système est ancrée dans sa pratique du mouridisme. Il est remarquable à ce sujet que le personnage éponyme soit un homme, lui aussi disciple du Serigne, alors que le roman s'intéresse principalement aux épouses. C'est que la soumission au Serigne n'est pas essentiellement sexuelle, et Ken Bugul associe celle des épouses à celle de l'ensemble des disciples :

Tout le monde était disciple du Serigne, même ses épouses. Cette relation impliquait plus d'engagement de part et d'autre. Et c'était pour toujours.

Tu te soumetts au Serigne, en fonctionnant suivant le Ndigueul et il te garantit le Paradis, ne serait-ce que par ce dégageant que la soumission au Ndigueul octroyait.<sup>36</sup>

38 Plus que la promesse de Paradis, c'est cette notion de « dégageant » qui m'intéresse. La soumission au Serigne n'est pas un désagrément accepté dans l'espoir d'un bonheur post-mortem, mais déjà, en lui-même, source de régénération de l'être, et particulièrement de l'être brisé par la colonisation des esprits, largement dénoncée par Ken Bugul :

Quand on fonctionnait suivant le Ndigueul, on était déterminé dans tous ses actes et comportements. Le Ndigueul fabriquait un être tout neuf. [...] C'était de lui dont nous avions besoin pour nous redresser, nous remettre.<sup>37</sup>

39 La polygamie s'inscrit dans la pratique du mouridisme et le respect du Ndigueul, c'est-à-dire de la soumission au Serigne comme libération et transcendance de soi. Cette réconciliation avec soi-même se montre en acte dans le roman, puisque Marie, dont le lecteur a suivi le parcours douloureux et destructeur, notamment dans *Cendres et braise* qui la ramène brisée par la jalousie et l'infidélité d'un amant occidental prétendument monogame chez sa mère défiante, apparaît dans *Riwan* plus sereine et sûre de ses choix.

40 Le corpus étudié n'est pas, à proprement parler, une défense de la polygamie, et propose des approches nuancées, de *Riwan*, de loin le plus élogieux, à « Les Trois jours », qui dénonce les méfaits de cette pratique conjugale. Si j'ai décidé de rapprocher ces romans et nouvelle, c'est que s'y lit la nécessité d'une approche subsaharienne contextualisée de

la polygamie, et de la déconstruction d'un point de vue occidental aveugle à certains aspects de cette pratique. Ainsi, le thème de la polygamie tel qu'il est abordé ici me semble une façon radicale d'affirmer la nécessité d'un féminisme intersectionnel, tel que défini en introduction.

Marion Coste

CY Cergy Paris Université

#### NOTES

- <sup>1</sup> Pauline Delassus et Paloma Clément Picos, « Assa Traoré : au nom du frère », Paris Match, 24 juin 2020.
- <sup>2</sup> Assa Traoré, « Ma réponse », [assatraore.com](http://assatraore.com).
- <sup>3</sup> Kimberlé Williams Crenshaw, « Mapping the Margins : Intersectionality, Identity Politics, and Violence Against Women of Color », *Stanford Law Review*, vol. 43, n°1241, 1991, p. 93-118.
- <sup>4</sup> Fatima Ait Ben Lmadani, Nasima Moujoud, « Peut-on faire de l'intersectionnalité sans les ex-colonisés-es ? » « Mouvements », Paris, La Découverte, 2012/4, p. 11-21, p. 12-13.
- <sup>5</sup> Voir Haraway et Harding notamment.
- <sup>6</sup> Cette critique, comme le rappellent d'ailleurs Lmadani et Moujoud, est au cœur de l'ouvrage de Gayatri Chakravorty Spivak, *Can the Subaltern Speak ? : Reflections On the History of an Idea*. New York, Columbia University Press, 2010.
- <sup>7</sup> Fatima Ait Ben Lmadani, Nasima Moujoud, « Peut-on faire de l'intersectionnalité sans les ex-colonisés-es ? », *op.cit.*, p. 13.
- <sup>8</sup> *Ibid.*, p. 13.
- <sup>9</sup> « Finalement, beaucoup de travaux français qui s'intéressent au Black feminism occultent l'un des principaux fondements et enseignements de cette pensée : le lien étroit entre la praxis et la théorie. En s'intéressant uniquement à la théorie sans l'historiciser et la contextualiser, et en laissant de côté les théories et les luttes périphériques « locales », ainsi que les pratiques militantes de chercheuses qui se revendiquent de ce mouvement, les théoriciennes « françaises » mettent le voile sur les savoirs minoritaires et les pratiques militantes en France, y compris peut-être les leurs. » *Ibid.*, p. 15.
- <sup>10</sup> Ken Bugul, *Riwan ou le chemin de sable*, Paris, Présence Africaine, 1999, p. 35. Dorénavant « RIW ».
- <sup>11</sup> *Ibid.*, p. 17.
- <sup>12</sup> Sarah Kofman, *Le Respect des femmes*, Paris, Galilée, 1982, p. 54.
- <sup>13</sup> Sarah Kofman, *Ibid.*, p. 110.
- <sup>14</sup> RIW, p. 22.
- <sup>15</sup> *Ibid.*, p. 184.
- <sup>16</sup> Citons par exemple Françoise Simpère, *Aimer plusieurs hommes*, Paris, Tabou, 2018, sur le polyamour. Plus anciennement, le couple hétérosexuel est largement remis en question dans le féminisme matérialiste, par exemple dans Monique Wittig, *La Pensée straight*, Paris, Balland, 2001, où il est perçu comme l'outil de la domination de la classe des hommes sur celles des femmes, le lesbianisme apparaissant comme le moyen de s'en libérer.
- <sup>17</sup> RIW, p. 111.
- <sup>18</sup> Véronique Tadjo, *Loïn de mon père*, Arles, Actes Sud, 2010, p. 125. Dorénavant LDMP.
- <sup>19</sup> *Ibid.*, p. 132-133.
- <sup>20</sup> *Ibid.*, p. 189.
- <sup>21</sup> Gayatri Spivak, *Les Subalternes peuvent-elles parler ?*, traduction Jérôme Vidal de 2009, texte à l'origine de 1988, Paris, Édition Amsterdam, p. 55.
- <sup>22</sup> Ousmane Sembène, « Les Trois jours », *Voltaïque*, Paris, Présence Africaine, 2000 [1961], p. 54-55. Dorénavant « LTJ ».
- <sup>23</sup> *Ibid.*, p. 61.
- <sup>24</sup> Fatou Binetou Dial, « Divorce, remariage et polygamie à Dakar », dans Antoine, P., Marcoux, R. (dir). *Le Mariage en Afrique, pluralité des formes et des modèles matrimoniaux*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2014, p. 250-265, p. 256.
- <sup>25</sup> LTJ, p. 58-59.
- <sup>26</sup> RIW, p. 114.
- <sup>27</sup> Catarina Martins, « Polyphonic Disconcert around Polygyny, Riwan ou Le Chemin de Sable by Ken Bugul (Senegal) and Niketche. A Story of Polygamy by Paulina Chiziane (Mozambique) », *Cahiers d'Etudes africaines*, 2015/4, n° 220, 2015, p. 787-810.
- <sup>28</sup> *Ibid.*, titre de l'article.

---

<sup>29</sup> LDMP, p. 170.

<sup>30</sup> Fatou Binetou Dial, « Divorce, remariage et polygamie à Dakar », dans Antoine, P., Marcoux, R. (dir). *Le Mariage en Afrique, pluralité des formes et des modes matrimoniaux*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2014, p. 250-265, p. 256.

<sup>31</sup> Alpha Noël Malonga, « « Migrantude », amour et identité. L'exemple de Calixthe Beyala et Ken Bugul », *Cahier d'études africaines*, 2006, p. 169-178, p. 174.

<sup>32</sup> RIW, p. 32.

<sup>33</sup> *Ibid.*, p. 88-89.

<sup>34</sup> Catarina Martins, « Polyphonic Disconcert around Polygyny, Riwan ou Le Chemin de Sable by Ken Bugul (Senegal) and Niketche. A Story of Polygamy by Paulina Chiziane (Mozambique) », *Cahiers d'Etudes africaines*, 2015/4, n° 220, 2015, p. 787-810.

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 801.

<sup>36</sup> RIW, p. 69.

<sup>37</sup> *Ibid.*, p. 149.